

La France rend hommage à la « Force Noire »

mardi 4 novembre 2008 / par Anissa Herrou

Afrik.com: <http://www.afrik.com/article15603.html>



Jean-Marie Bockel et Rama Yade ont célébré la mémoire des soldats noirs tombés pour la France pendant la Grande Guerre. Lundi, la ville de Reims a rendu hommage aux « Héros de l'Armée Noire » morts pour la France. Tombés sur les champs de bataille lors de la première guerre mondiale, ils n'ont jamais été considérés à l'égal des soldats français. La « cité des Sacres », qui fut le théâtre de lourds combats en 1918, se rappelle ces



hommes courageux morts pour une patrie qui n'était pas la leur.

Recueil devant le monument actuel aux Héros de la Force Noire

Dépôt de gerbes, discours officiel, exposition, conférence de presse. C'est en grande pompe que la ville de Reims a fait honneur aux soldats noirs morts pour la France lors de la guerre de 14-18. En présence de Jean-Marie Bockel, secrétaire d'Etat chargé de la Défense et des Anciens Combattants, de Rama Yade, secrétaire d'Etat chargée des Affaires Etrangères et des Droits de l'Homme, et de Natié Pléa, ministre malien de la Défense et des Anciens Combattants, la Maire de Reims, Adeline Hazan, a tenu à se souvenir de ceux qu'on appelait « la Force Noire ».

Lors de la première guerre mondiale, la ville de Champagne a été l'une des plus touchées par les attaques des Allemands. Elle « porte encore les séquelles de la guerre » et « se souviendra toujours des 4 000 tirailleurs sénégalais qui ont lutté » pour la défendre, a rappelé la Maire. Créé en 1857 par Louis Faidherbe, gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française, le corps de 275 000 soldats indigènes était couramment appelé le corps des « Tirailleurs Sénégalais ». 141 000 hommes venant de 17 pays africains¹ ont été remerciés et honorés à Reims, lundi, pour leur contribution à l'effort national de guerre plus de 90 ans après les faits.

Le Monument aux Héros de l'Armée Noire est prévu pour 2010

Le secrétaire d'Etat à la Défense et aux Anciens combattants s'est dit déterminé à soutenir les collectivités territoriales pour faire renaître le « Monument aux Héros de l'Armée Noire ». Erigé à Reims en 1924, le monument a été détruit par les Allemands en 1940, par haine des Noirs et pour récupérer le métal de la statue en période de guerre. Représentant un groupe de soldats coloniaux emmenés par un officier blanc, la statue a sa jumelle à Bamako. Un nouveau monument a été inauguré en 1963 : deux obélisques de 7 mètres de haut, chacun symbolisant l'union de la France et de ses colonies pour la liberté. Les représentants des conseils généraux de Champagne Ardenne et de la Marne se sont donc engagés, lundi, à inaugurer un ultime et définitif monument le 11 novembre 2010. Il représentera la première œuvre architecturale édifiée en 1924.

Badara N'Diaye, ancien tirailleur

Pour Badara N'Diaye, « mieux vaut tard que jamais ». Cet ancien tirailleur sénégalais a combattu dans les rangs français lors de la seconde guerre mondiale et s'est dit très ému par cette cérémonie.

« Souvenons-nous. Soyons fiers »

« La France se souvient de ses enfants d'Afrique morts pour la patrie. Souvenons-nous. Soyons fiers. Ayons leurs mémoires et leur sacrifice à l'esprit », a déclaré Jean-Marie Bockel sur la place de la mairie rémoise devant une quinzaine d'ambassadeurs africains. Les chœurs de l'armée française ont entonné

¹ [1] Le Bénin, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Gabon, Madagascar, la Mauritanie, la Centrafrique, le Tchad, les Comores, le Burkina Faso, le Congo Brazzaville, Djibouti, la Guinée, le Mali, le Niger et le Togo

successivement la Marseillaise et « C'est nous les Africains », chant poignant des indigènes pendant la guerre. Un poème de Léopold Sédar Senghor a également été lu sur le parvis de la mairie. Adeline Hazan a, quant à elle, tenu à saluer la mémoire de « ceux qui ont traversé des épreuves inhumaines loin de leurs racines, pour la France ». La maire socialiste a par ailleurs insisté sur les « erreurs commises par la France hors de ses frontières quand elle n'a pas reconnu ses propres symboles : liberté, égalité, fraternité ».

La question des pensions toujours en débat

Rama Yade a, elle, rappelé le triste sort des soldats indigènes après les combats : « beaucoup d'entre eux ont été fusillés à leur retour du front pour le simple fait d'avoir demandé leur solde, comme leurs homologues blancs ». Au sortir de la guerre, quasiment aucun tirailleur sénégalais n'a perçu de pensions. En première ligne des combats pendant les batailles, ils ont été les derniers remerciés par les autorités françaises. Alors que le Conseil d'Etat a obligé le 10 décembre 2001 la France à rétablir dans leurs droits les anciens combattants d'origine étrangère, aucun pas n'a encore été fait dans ce sens par le gouvernement. Jean-Marie Bockel s'en est expliqué et a promis que la dé cristallisation des pensions était en cours.

La secrétaire d'état aux Affaires Etrangères et aux Droits de l'Homme, Rama Yade, a estimé que cet hommage aux Tirailleurs Sénégalais « devrait être plus efficace pour la jeunesse française issue de l'immigration, et qui vit dans nos tours de banlieue, que toutes les mesures de discrimination positive ».

Anciens combattants de France et d'Afrique : même pension

mardi 13 juillet 2010 / par Falila Gbadamassi

Afrik.com : <http://www.afrik.com/article20328.html>



Quelque 30 000 anciens combattants africains sont concernés. Le Président français Nicolas Sarkozy a annoncé ce mardi l'alignement des pensions militaires de retraite des anciens combattants africains sur celles de leurs frères d'armes français. La "décrystallisation", votée en 2006, qui ne portait que sur les prestations du feu (pensions militaires d'invalidité et retraite du combattant) devient totale. Elle concernera désormais à la pension militaire de retraite dont bénéficient les détenteurs de la carte de combattant. La mesure devrait profiter à environ 30 000 personnes, notamment aux tirailleurs sénégalais.

Les anciens combattants africains recevront la même pension de retraite que les Français. Nicolas Sarkozy l'a annoncé ce mardi. La "décrystallisation" adoptée en 2006 devient une réalité. De fait, elle ne concernait jusque-là que les prestations du feu, à savoir pensions militaires d'invalidité et retraite du combattant. La pension militaire de retraite concerne les détenteurs d'une carte de combattant. Ils sont estimés à 30 000 anciens combattants, selon le secrétariat d'Etat aux Anciens combattants.

« C'est pour témoigner de notre reconnaissance indéfectible envers les anciens combattants originaires de vos pays que nous souhaitons les voir bénéficier désormais des mêmes prestations de retraite que leurs frères d'armes français », a déclaré le Président français devant 12 présidents africains dont les pays commémorent le cinquantenaire de leurs indépendances et qui ont été invités à participer aux célébrations du 14 juillet en France.

[...]

La fin des inégalités...

En novembre 2006, la « décrystallisation » avait conduit à l'égalisation de la retraite du combattant et des pensions militaires d'invalidité des anciens combattants français et étrangers. Le film Indigènes (2006) du cinéaste franco-algérien Rachid Bouchareb, qui rendait hommage à ces combattants des anciennes colonies françaises, avait ému l'ancien président français Jacques Chirac et accéléré le processus. Il prendra effet le 1er janvier 2007. Cependant de nombreuses voix critiquent cette "décrystallisation" partielle. A titre exceptionnel, des anciens combattants marocains obtiendront ainsi en 2008 l'alignement de leur pension de retraite après avoir porté l'affaire devant les tribunaux français. En octobre, le tribunal administratif de Bordeaux donne raison à six Marocains. Me Othman-Fatah, leur avocat, souligne alors que la « la loi de finance de 2007 » n'avait décrystallisé que « les pensions d'invalidité et la retraite du combattant » et ne concernait pas « la pension militaire qui constitue la prestation la plus importante ». La défense des anciens combattants s'appuie sur les accords euro-méditerranéens de février 1996 qui prohibent les discriminations sur le plan social. Mais la jurisprudence ne peut profiter qu'aux soldats maghrébins dont les pays sont signataires de cet accord.

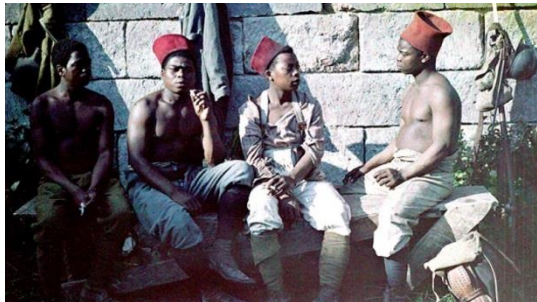
Après quarante-cinq ans de "cristallisation" (gel) des pensions (elle a été décidée en 1959) et une "décrystallisation" en trompe l'œil en 2006, les Tirailleurs sénégalais auront attendu la célébration du cinquantenaire de l'indépendance de leurs pays pour être considérés comme des soldats comme les autres. Le projet de loi sera présenté à la prochaine rentrée parlementaire.

Triompher de l'oubli, la dernière guerre des Tirailleurs

Par David Baché Publié le 02-06-2014 Modifié le 10-06-2014 à 15:29

Radio France Internationale

<http://www.rfi.fr/tirailleurs/20140602-premiere-guerre-mondiale-tirailleurs-senegalais-archives-histoire-afrique>



Au moment où la France commémore le centenaire de la Grande Guerre, la mémoire des Tirailleurs africains est en danger. Leur histoire souffre d'un désintérêt manifeste en Afrique. Les générations actuelles connaissent mal ce pan de leur histoire, et les chercheurs africains sont peu nombreux à s'en emparer. Vu du Mali, analyse des causes de cette désaffection.

© ECPAD

« *La relève n'est pas bien assurée !* » Abdoulaye Traoré, capitaine à la retraite de la classe 1950, a conservé son jargon militaire. Originaire de Kayes, dans l'ouest du Mali, ce tirailleur spécialiste des transmissions est passé par le Maroc, la Mauritanie, le Sénégal et surtout l'Algérie. « *Les gens sont ignorants, se désole-t-il, ils ne savent pas ce que nous avons souffert, ils ne savent pas ce que nous avons fait comme campagnes, ce que nous avons fait pour surmonter nos difficultés avant et après l'indépendance, ils ne sont pas au courant de tout cela. Il nous faut une histoire bien faite, bien écrite.* » Habillé de blanc des chaussures jusqu'au chapeau, comme un nouvel uniforme, le vétéran est atterré : « *Avec les causeries en famille, je parle de mes campagnes et de mes souffrances : ils me regardent bouche bée, mais ils ne comprennent pas. Ils ne sont même pas sûrs que les choses se soient déroulées comme je les raconte ! Souvent on dit que les anciens combattants sont des menteurs ! On dit aussi que nous sommes dépassés, que nous sommes vieux, qu'on raconte des histoires... Les gens ne veulent pas valoriser cette histoire.* »

Autocensure

Ce constat attristé, que les tirailleurs sont bien obligés de faire, est partagé par les historiens qui étudient le sujet.

[...]

Pour Bakary Kamian [doyen des historiens du Mali aujourd'hui âgé de 86 ans], qui a lui-même traversé le siècle dernier et qui parle donc à la fois en témoin direct et en universitaire averti, la première raison de cette démission historiographique est une forme d'autocensure politico-diplomatique : « *Les Français n'en ont pas parlé pendant la colonisation, et après l'indépendance les hommes politiques n'ont pas soulevé le problème pour rester en bons termes avec les Français.* » L'indépendance oui, l'antagonisme non. Pour rester en bons termes avec l'ancienne puissance coloniale, inutile de remuer des souvenirs pouvant susciter des crispations. Vis-à-vis de Paris, mais également vis-à-vis d'autorités nationales, pas nécessairement très ouvertes. « *Les universitaires avaient une réticence vis-à-vis du milieu militaire, poursuit Vincent Joly [historien français], qui s'expliquait par des raisons politiques évidentes, surtout depuis le premier coup d'État militaire au Togo en 1963. L'image de l'armée n'était pas une image suffisamment attirante pour susciter des travaux. Il y avait aussi des craintes liées à la sécurité.* »

« *C'est un sujet glissant, confirme, aujourd'hui encore, le documentariste malien Moustapha Diallo, auteur du film *Les derniers tirailleurs* (2011), un recueil de témoignages d'anciens combattants maliens ayant servi sous le drapeau français.*



Le camp Thiaroye par exemple est devenu une page noire de l'histoire. C'est toujours sensible, car cette histoire n'a pas été pensée, n'a pas été guérie. Faire un film dessus est compliqué, les gens seront réticents à parler, l'accès aux sources sera difficile. »

Bamako (Mali). Détail du monument en hommage aux martyrs du camp de Thiaroye. © A. Champeaux/DMPA

[...]

« Un personnage dont on se moque »

L'histoire des tirailleurs passe donc au second plan, la construction militante d'une histoire nationale ayant d'autres objets à étudier en priorité. La vie de ces anciens combattants qui se sont battus pour la France est jugée secondaire, presque anecdotique.

[...]

« On se moque un peu des tirailleurs, en disant qu'ils ont aidé la France à coloniser l'Afrique, pointe Moustapha Diallo, le documentariste. Les jeunes notamment ont cette impression, c'est l'héritage qu'ils ont reçu de l'indépendance. Les tirailleurs sont considérés comme des traîtres, parce qu'ils ont aidé le colonisateur. C'est l'image qui est restée dans la tête de tout le monde. » De la moquerie au mépris, la distance est courte. Vincent Joly préfère parler d'un « discours ambigu, qui tend à la fois à présenter les tirailleurs comme des éléments ayant contribué à la décolonisation et comme des éléments restés très proches de la puissance coloniale, ce qui n'était pas faux en règle générale. »



« Les derniers tirailleurs sont ceux qui ont participé aux combats de la décolonisation, mais du côté du colonisateur, rappelle l'historien Vincent Joly. La guerre d'Indochine, la guerre d'Algérie, les opérations à Madagascar... à Madagascar, les tirailleurs sénégalais ont une image absolument terrible ! » Ainsi, ils constituent pour certains une fierté nationale, pour d'autres une page sombre qu'il est délicat, non seulement de tourner, mais d'accepter de lire.

[...]

(photo : Algérie. Bône (aujourd'hui Annaba) 1956. Le défilé du 8-mai © Jacques Durr/ECPAD)

Libération de Paris : où étaient les combattants noirs de la 2e DB ?



© AFP/Archives | La foule accueille les chars de la 2e division blindée (DB) du général Leclerc lors de la parade militaire du 26 août 2014, place de la Concorde
Texte par FRANCE 24
<http://www.france24.com/fr/20140820-liberation-paris-combattants-noirs-2e-division-blindee-africains-mademba-sy>
Dernière modification : 20/08/2014

Lors de la Libération de Paris, un seul soldat noir faisait partie de la 2e Division blindée du Général Leclerc. À la demande des Américains, l'armée avait été blanchie un an auparavant en prévision de la bataille de France.

Le 15 août 1944, lors du débarquement en Provence, des dizaines de milliers de tirailleurs sénégalais ont posé le pied sur le sol français pour participer à sa libération. L'"Armée B", dirigée par le général de Lattre de Tassigny était composée pour moitié de soldats africains. Une dizaine de jours plus tard, à Paris, la 2e division blindée du Général Leclerc présentait un tout autre visage. Un seul soldat noir, Claude Mademba Sy, a fait son entrée dans la capitale française, le 25 août.

Les tirailleurs noirs constituaient pourtant l'essentiel des ressources en hommes de la colonne Leclerc en 1941, puis de la force L, transformée en 2e DB, deux ans plus tard. Mais les Américains, qui ont équipé les trois divisions blindées françaises, ont en suite décidé autrement. Dans l'esprit de leur politique ségrégationniste d'alors, ils exigèrent que la 2e DB ne compte aucun soldat noir. "Les Américains estimaient que les Noirs n'étaient pas suffisamment instruits pour combattre dans une division blindée", a ainsi expliqué à l'AFP l'historienne Christine Levisse-Touzé.

De Gaulle et Leclerc acceptèrent cette exigence américaine. Les tirailleurs sénégalais de la division furent alors versés dans la 1ère division française libre du général de Lattre de Tassigny, qui débarqua en Provence, ou démobilisés.

Un blanchiment plus racial que colonial

Comme l'explique par ailleurs l'historien Jean-François Muracciole dans "La libération de Paris, 19-26 août 1944" (Tallandier, 2013), les Américains ne pouvaient pas concevoir de voir des soldats noirs faire une entrée si symbolique dans Paris enfin libéré. Il cite une note du général Walter Bedell Smith, chef d'état-major d'Eisenhower, qui écrit : "Il est hautement désirable que la division soit composée de personnels blancs". Mais ce "blanchiment", ajoute Jean-Baptiste Muracciole fut bien "plus racial que colonial". Lors de son entrée à Paris, la 2e DB comptait en effet dans ses rangs d'autres soldats africains : quelque 1 300 soldats maghrébins.

Décédé en avril dernier, Claude Mademba Sy réussit toutefois à déjouer cette directive américaine. Fils du premier chef de bataillon noir de l'armée française [et citoyen français], il fit son entrée dans la capitale avec son char dénommé "Pantagruel".

[...]

Avec AFP

Première publication : 20/08/2014